

LES SECRETS D'ERNEST DIGEAUX,

ANCIEN BERGER DE PONT-NOYELLES OU LA VULGARISATION DES REMÈDES SIMPLES ET EFFICACES.

Il est absolument nécessaire de sauvegarder les connaissances acquises par les anciennes générations.

Très souvent, ce savoir s'est transmis oralement au sein des familles. Il n'en est pas simplement du remède vétérinaire qui va suivre, mais également de toutes choses pratiques qui peuvent aller de la réussite dans la confection de la confiture, du cidre ou du vin de rhubarbe, à la façon de faire disparaître les verrues, guérir les brûlures ou la diarrhée, réussir à coup sûr la greffe d'un arbre, capturer les abeilles ou les poissons, ou encore planter les graines aux bons moments, etc...

Toutes ces façons d'agir, pourvu qu'elles soient efficaces, méritent d'être sauvées. Elles constituent la mémoire et la culture d'une multitude de générations, qui en ont pratiqué l'observation, empirique peut-être, mais ô combien plus efficaces que des révélations techniques, sorties de compilations successives et non éprouvées. Cette sauvegarde doit être transmise de la bouche ou de la main même de ceux qui détiennent ces connaissances et les ont réalisées.

A cet effet, j'invite tous ceux de nos lecteurs qui détiennent des secrets de leurs ancêtres à nous les révéler par lettre adressée au siège social de notre journal pour en permettre la vulgarisation, sous leur signature. Que ceux qui ont des difficultés d'écriture nous fassent savoir leur adresse. L'un de nous leur rendra visite ou leur téléphonera. Ainsi le savoir ne se perdra plus.

Que savait donc Ernest Digeaux le vieux berger de Pont-Noyelles ?

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître M. Digeaux était capable de rendre la vue aux jeunes agneaux nés aveugles.

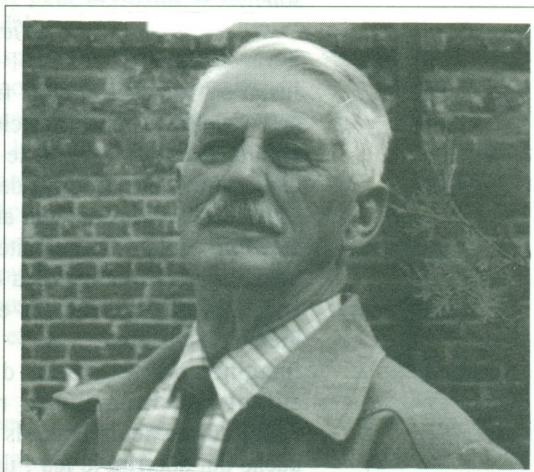
Cette histoire remonte à une dizaine d'années. A cette époque, je possédais quelques moutons qui m'évitaient de tondre le pré que m'ont laissé en héritage mes grands-parents. Ernest Digeaux avait à cette date plus de 80 ans.

Il avait conservé cette belle vivacité du corps et de l'esprit propre à ceux qui vivent au grand air et qui n'abusent pas de la vie. Ainsi il me rendait souvent visite pour voir mes moutons. C'était pour lui un nouveau contact avec son ancienne vie professionnelle qu'il aimait beaucoup.

L'une de ces visites s'effectua quelques jours après l'agnelage de prin-

Remèdes de "bonne femme" et usages teintés de superstition étaient employés par nos ancêtres pour guérir et soulager hommes et bêtes.

Claude BLOQUET qui habite Pont-Noyelles nous livre les secrets de l'ancien berger de sa commune.



▲ Ernest DIGEAUX, ancien berger de Pont-Noyelles. (Juin 1986)

temps. Lui faisant remarquer que l'un des agneaux né quelques jours plus tôt, présentait un œil glauque et qu'il était aveugle, Ernest Digeaux me dit : "Oh ! ce n'est rien ; nous allons lui rendre la vue en lui posant un "seton". C'est très efficace et sans aucun médicament ton agneau verra clair dans quelques jours".

J'étais sceptique et perplexe, mais confiant. Ce que m'avait dit Ernest Digeaux s'était toujours révélé d'une grande exactitude et les remèdes, qu'il m'avait conseillés, toujours très efficaces.

Mais de là à rendre la vue, un sens aussi fragile et délicat et de surcroît à

une bête dont la cécité pouvait provenir de l'hérédité, je doutais !

Tout en nous rendant à l'étable, je demandais au père Digeaux : " Dites-moi de qui détenez-vous ce secret ? ".

" Je tiens cela de mon père qui était berger comme moi. Et lui, devait certainement le tenir du sien. Comprends-tu, dit-il, de vrais bergers comme nous qui savaient soigner leurs troupeaux, il y en a de moins en moins. Aujourd'hui, on a comme toi 5 ou 10 moutons au maximum et si l'un est malade, on demande le vétérinaire ; sans compter que dans notre troupeau, nous avions des animaux qui ne nous appartenaient pas, en garde ou en pension, et qu'il n'était pas possible de négliger et risquer de les voir mourir ".

Arrivé à l'étable, M. Digeaux s'empara de l'agneau aveugle qu'il plaça sous son bras gauche. De la main droite il tenait son couteau de poche dont il avait sorti la petite lame dite "*canif*". Il pratiqua alors dans le pavillon de l'oreille de l'agneau, du côté où l'œil était malade, une incision profonde qui transperça le pavillon de part en part. Puis après avoir écarté la toison de la mère qui bêlait à ses pieds, il préleva sur le dos de celle-ci une pincée de laine propre, mais grasse, pleine de suin. Il roula cette laine entre ses doigts et en fit une torsade d'environ 1 cm d'épaisseur sur 4 à 5 de long. Ensuite il passa à l'aide de son canif cette mèche improvisée au travers du trou pratiqué dans le pavillon de l'oreille. Après quoi, il rendit l'agneau à sa mère, me recommandant de ne point toucher à la mèche et de laisser celle-ci. " Le moment venu, dit-il, elle enlèvera elle-même cette chose encombrante ".

Les jours suivants, j'observais le déroulement du traitement et m'aperçut que la lymphe interstitielle s'écoulait goutte à goutte le long de la laine avec une turgescence des lèvres de la plaie. Quelques jours plus tard, je vis la mère qui faisant la toilette de l'agneau, retirait du bout des dents ce corps étranger devenu dur et sec et qui lui écorchait la langue. Surprise, l'agneau voyait clair. La perforation avait déclenché une suppuration qui avait drainé l'œil lui rendant ses fonctions.

Poussant plus loin mes investigations, je découvris dans le Larousse en 10 volumes que M. Digeaux avait employé le mot exact situé page 324 de cet ouvrage et dont la définition se trouve en annexe.

J'ai appris depuis par M. Charles Debeauvais de Pont-Noyelles que cette technique du seton permettait autrefois de sauver les chiens atteints de la maladie de Carré. Dans ce cas, le seton se posait au garrot entre le cou et les épaules. Il était passé sous la peau et constitué d'une bande de toile enduite de beurre frais nettoyée chaque jour. Si on examine l'histoire des peuples primitifs, on sait pourquoi au XX^{ème} siècle les dames portent des boucles d'oreilles : tradition venue du fond des âges. En effet, chez les peuplades primitives, l'objet qui traversait le pavillon ou le lobe de l'oreille était destiné à rendre l'œil plus brillant et à épurer le regard. Cette technique de la boucle d'oreille était également employée dans la tradition des familles de marins afin d'obtenir une vue plus perçante. J'ai posé la question du "*séton*" à un jeune vétérinaire. Il ignore le procédé. Ernest Digeaux savait bien d'autres choses, par exemple soigner les diarrhées avec la capcelle, ou encore les pieds des chevaux avec du savon vert et du sulfate de cuivre.

Il n'a malheureusement pas consigné tout son savoir, et Ernest Digeaux comme tant d'autres plus ou moins vieux, s'en sont allés pour l'éternel voyage dont nul ne revient. Ernest Digeaux est décédé le 26 octobre 1989 dans sa 91^{ème} année. Il nous laisse, avec son bon et inoubliable souvenir, quelques bonnes recettes. Grâce à cette vulgarisation, elles serviront aux générations futures. Mais combien de choses précieuses du savoir sont perdues parce que non consignées et non divulguées.

Un vieillard qui disparaît, c'est souvent une bibliothèque qui brûle.

Claude BLOQUET.

ANNEXE :

SÉTON n. m. (du lat. seta, soie). Art vétér. Procédé d'exutoire très employé autrefois en thérapeutique vétérinaire, et consistant en un corps étranger qu'on passe sous la peau afin de déterminer une dérivation et plus tard la suppuration.

ENCYCL. Art vétér. On distingue le *séton à mèche* et le *séton à rouelle*. Le premier consiste en une bandelette de toile qu'on introduit, à l'aide d'un instrument approprié, à travers les tissus vivants, pour former un trajet artificiel ouvert aux deux extrémités. Le *séton à rouelle* consiste en une rondelle de cuir que l'on engage sous la peau après incision et décollement.